

Tsutomu IMAI

## Après 25 ans de refroidissement

En 1919, au début de *Note et Digression*, Valéry écrit à propos de l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*: «Il me faut excuser d'un titre si ambitieux<sup>1</sup> et si véritablement trompeur<sup>2</sup> que celui-ci. Je n'avais pas le dessein d'en imposer quand je l'ai mis sur ce petit ouvrage. Mais il y a vingt-cinq ans que je l'y ai mis, et après ce long refroidissement, je le trouve un peu fort. Le titre avantageux serait donc adouci. Quant au texte... Mais le texte, on ne songerait même pas à l'écrire. *Impossible!* dirait maintenant la raison.<sup>3</sup> » (*Œ*, I, 1199.) Si je cite cette parole rétrospective de Valéry, ce n'est pas en vue d'avancer de nouvelles analyses sur *Note et Digression*. Je ne me propose d'évoquer ni le Moi pur, ni la Conscience. La question qui m'intéresse, c'est celle des remaniements valéryens. Effectivement, dans la version de 1919<sup>4</sup> Valéry a apporté plusieurs modifications au texte publié dans le numéro du 15 août 1895 de *La Nouvelle Revue*. Grâce à l'édition critique publiée dans la collection de la Pléiade, chez Gallimard, il est possible de suivre l'évolution de la pensée valéryenne à travers la collation et la comparaison des variantes, de la version de 1895 à celle de 1919. Je me propose de souligner ici deux aspects remarquables: d'abord un aspect externe, remaniements causés par l'exigence extérieure ou objective, puis un aspect interne, remaniement causé par l'exigence intérieure ou subjective.

### Valéry efface le mot *continuité*

S'il n'est pas douteux que, dans l'ensemble, le Valéry de 1919 estime son texte de jeunesse, il n'est pas moins vrai qu'il apporte des remaniements aux parties qui sont à ses yeux devenues maladroites. Ce qui est sensible dans les modifications effectuées en 1919, c'est celles qui concernent les notions privilégiées pour le jeune Valéry de l'époque de l'*Introduction* telles que continuité, symétrie, commune mesure. Il me semble que le mot continuité surtout déplaît au Valéry mûr de 1919.

Je ne donnerai ici que deux exemples. D'abord, un exemple bref. Dans *La Nouvelle Revue*, Valéry terminait le paragraphe 22, dont le thème est centré sur *combinaisons régulières*, par la courte phrase suivante:

«ce qu'on appelle *symétrie* est également un synonyme de continuité.» ( *Œ*, I, 1823.)

Cette phrase est très importante. Parce qu'elle nous montre explicitement l'idée du jeune Valéry qui considérait la symétrie (c'est-à-dire la commune mesure au sens étymologique du terme<sup>5</sup>) comme un synonyme de continuité, et que le groupe de mots étroitement liés *continuité-symétrie-régularité-périodicité* se formule, en conséquence, pour bien indiquer le désir valéryen extrêmement intense de vouloir réduire toute chose en une commune mesure<sup>6</sup>. Mais cette phrase importante a été totalement supprimée dans l'édition de 1919.

Ensuite, un autre exemple un peu plus long. Il est bien connu que Valéry ne cessait de manifester un grand enthousiasme pour la physique de son temps, notamment pour l'école anglaise représentée par Faraday, Maxwell, Thomson. Voici un des passages en question:

«La précision de plus en plus grande demandée à la figuration des modes de l'énergie, la continuité (dans l'espèce, une théorie cinétique) introduite par les représentations, ont fait apparaître des constructions hypothétiques d'un intérêt logique et psychologique sans précédent. Je ne puis passer sous silence le nom de lord Kelvin. (J'espère que le lecteur ne verra pas une digression dans ce qui est commandé par le but et le sujet, et qui se lie aussi strictement à Léonard que La Joconde aux écluses et aux machines). Chez ce savant, par exemple, le besoin d'exprimer les plus subtiles actions naturelles par une liaison mentale, poussée jusqu'à pouvoir se réaliser matériellement, est si vif que toute explication lui paraît devoir aboutir à un modèle mécanique ; il a acquis, à côté d'un vaste savoir théorique, une ingéniosité expérimentale en quelque sorte légendaire.» (*Œ*, I, 1195, 1825, c'est nous qui soulignons.)

Voilà ce que Valéry écrivait dans le texte de 1895. Après 25 ans de refroidissement, il a retouché assez considérablement ce passage. D'abord il a transformé le premier endroit souligné en une expression bien différente: «la volonté de *voir*, et ce qu'on pourrait appeler la manie cinétique». Le mot «continuité» a été exclu. Puis il a largement réduit le deuxième passage souligné à l'expression laconique: «Pour lord Kelvin». Et enfin il a complètement supprimé la dernière phrase, qui traduisait bien l'adoration du jeune Valéry pour lord Kelvin en tant que représentant et constructeur du modèle mécanique.

Alors, pourquoi Valéry a-t-il effacé, fût-ce en partie, le mot continuité et atténué le ton de son enthousiasme pour Lord Kelvin? On peut penser naturellement que ces modifications-là correspondraient au développement de la science physique, au changement de la conception du monde matériel. A l'époque où Valéry écrivait l'*Introduction* il gardait une ferme confiance (même un peu optimiste) en la continuité ou plutôt en la possibilité de traduire toute chose en une commune mesure. Mais, 25 ans après, la vision dominante dans la science physique s'est complètement transformée, passant de la continuité à la discontinuité. En d'autres termes, la construction d'un modèle mécanique est devenue impossible. Ne voulant pas entrer dans le détail du sujet, je me bornerai à renvoyer le lecteur à un témoignage de Valéry lui-même<sup>7</sup> et à l'excellent ouvrage de F.E.Sutcliffe<sup>8</sup>.

### **Valéry est jaloux des jours plus clairs**

Dans les modifications de 1919, il existe une très petite modification qui pour autant me paraît avoir une si grande importance que je ne puis la passer sous silence. Elle est différente des exemples précédents par son caractère subjectif. Ce que je veux montrer maintenant, c'est un passage du paragraphe 7 de l'*Introduction*. Dans *La Nouvelle Revue*, Valéry écrivait:

«Le secret, celui de Léonard comme celui de Bonaparte, comme celui que possède une fois la plus humble intelligence, est et ne peut être que dans les relations qu'ils trouvèrent - qu'ils furent forcés de trouver, - *entre des choses dont nous échappe la loi de continuité*» (*Œ*, I, 1160, 1822, c'est nous qui soulignons.)

Or, après 25 ans de refroidissement, Valéry a remplacé l'adjectif «humble» par l'adjectif «haute», c'est-à-dire que le groupe nominal «la plus humble intelligence» a été remplacé par «la plus haute intelligence». Variante fort curieuse, car évidemment le sens de la phrase change complètement. Comment expliquer cette retouche?

Certes, on peut supposer que Valéry a biffé l'adjectif «humble» en le remplaçant par «haute» afin d'ajuster le niveau intellectuel d'une personne quelconque à celui de Léonard ou à celui de Bonaparte. Mais, par cette modification plausible en apparence, l'idée la plus originale du jeune Valéry a été escamotée.

Le jeune Valéry a essayé d'écrire l'*Introduction* en employant la méthode de l'identification imaginaire à Léonard<sup>9</sup>. Si cela est bien connu, il ne faut pas oublier que cette méthode se fonde sur la ferme conviction valéryenne d'être animé d'*une sorte de*

*semblable*<sup>0</sup>, qu'il a en commun avec l'esprit universel. Le jeune Valéry a pensé qu'il n'était pas impossible de susciter en lui l'image du génial esprit grâce à la *similitude*<sup>11</sup> commune du genre humain, *à cause d'une hypothèse qui est en nous*<sup>12</sup>, à partir du *germe* (ou de l'*embryon*)<sup>13</sup> d'une propriété excellente que nous possédons tous. Effectivement, Valéry écrivait dans le manuscrit correspondant au passage en question ce qui suit:

«le secret, celui de ~~Vinci~~ Léonard comme celui de ~~Napoléon~~ Bonaparte comme celui de ~~la plus humble personne~~, est et ne peut être que dans ~~la formation~~ les relations qu'ils trouvèrent - qu'ils furent forcés de trouver - entre des choses dont l'on ignore la loi de continuité [...] La plus humble personne intellectuelle le possède, rudimentaire sans doute mais suffisant pour que d'elle aux plus riches,[elle] ne subisse qu'une différence de degré, et du nombre de anas[tomoses]» (Léonard I, BNF *ms*, f° 47, c'est nous qui soulignons.)

Dans ce passage l'idée audacieuse qui était au point de départ de l'essai de l'*Introduction* apparaît clairement. Certes la faculté de saisir la *loi de continuité* entre des choses est pleinement développée dans des esprits tels que Léonard ou Bonaparte, mais même *la plus humble personne intellectuelle possède* rudimentairement le secret de cette faculté et il n'est pas impossible pour elle de la développer. Quel audace! Quel optimisme! Néanmoins cette pensée était pour le Valéry de 1895 son *seul bien positif*<sup>4</sup>.

Alors pourquoi le Valéry de 1919 a-t-il effectué cette retouche? Sans doute Valéry a-t-il senti que l'expression «la plus humble intelligence» était prolixes et répétitive puisqu'il avait déjà montré dans le premier paragraphe de l'*Introduction* l'idée de *germe*. Pourtant, s'il n'avait pas remanié ce passage, l'idée de *germe* ou l'idée du développement de *germe* ne serait-elle pas restée d'une façon beaucoup plus explicite? Il me semble qu'il existe dans cette petite atténuation deux sentiments opposés: d'une part, un sentiment de distance envers le moi ancien; et d'autre part, le sentiment d'une subtile jalousie de la part du Valéry mûr à l'égard de l'audace maladroite mais sincère, à l'égard de l'éclat authentique de son moi d'il y a 25 ans. Dans le premier paragraphe de *Note et Digression*, Valéry écrit une confession à la fois orgueilleuse et amère:

«Il n'est pas de tentation plus cuisante, ni plus intime, ni plus féconde, peut-être, que celle du reniement de soi-même: chaque jour est jaloux des jours, et c'est son devoir que de l'être; la pensée se défend désespérément d'avoir été plus forte; la clarté du moment ne veut pas illuminer au passé de moments plus clairs

qu'elle-même.» (*Œ*, I, 1200.)

Ne peut-on pas sentir dans cette confession l'ambivalence du Valéry de 1919? L'homme mûr retrouve dans son texte, la candeur de sa jeunesse, mais simultanément, il y reconnaît le scintillement authentique de sa propre jeunesse, et il est forcé de sentir que les années 1895 étaient plus lumineuses: celles indubitablement de *la clarté*.

## Notes

1 Le jeune Valéry a essayé de se faire un «modèle de Léonard de Vinci» (Léonard I, BNF *ms*, f<sup>o</sup> 41) en se fondant sur son principe de l'identification imaginaire (cf. note 9) et sur ses nombreuses lectures de manuscrits léonardiens. Dans l'une des rédactions de l'*Introduction* il a cité un texte léonardien: «Facil cosa è farsi universale» comme épigraphe (*ibid.*, f<sup>o</sup> 37). Sur la lecture des manuscrits léonardiens exécutée par Valéry, voir mon article: «Valéry, lecteur ambitieux de Léonard de Vinci» in *Rémanences*, n<sup>o</sup> 4-5, *Paul Valéry L'Avenir d'une écriture*, 1995, pp. 191-198.

2 On s'aperçoit dans le manuscrit de l'*Introduction* que Valéry tenait bien compte de la contestation de son titre de la part du lecteur: «Le lecteur peut déjà s'étonner ~~que je mentionne~~ ne pas ~~trouver ces contes~~ rencontrer plus souvent le nom de Léonard de Vinci et ~~contester l'exactitude de mon titre~~. Mais je m'efforce ~~au contraire~~ de lui en donner une certaine idée, une choisie parmi la multitude des possibles.» (Léonard I, BNF *ms*, f<sup>o</sup> 50.)

3 Cette expression valéryenne concernant le texte *impossible* nous rappelle deux remarques perspicaces, l'une est celle de Blanchot: «Jamais l'enthousiasme et l'espèce de superbe qui conduisirent les vingt ans de Valéry à écrire l'*Introduction à la Méthode* ne se sont retrouvés dans son œuvre. [...] Cet enthousiasme pour un individu dont la supériorité est d'ôter toute valeur à l'enthousiasme, ce naïf orgueil en faveur d'un artiste qu'il met au-dessus de tous les autres parce que la naïveté lui est étrangère, désignent l'heure de l'excès et du vertige, heure faible et audacieuse qui ne se renouvellera plus. » (Maurice Blanchot, *La part du feu*, Gallimard, 1949, p. 264); et l'autre celle de Genette: «A l'exception des *Vers anciens*, de l'*Introduction à Léonard* et de *M. Teste*, la majeure partie de son œuvre fait suite, comme par dérogation perpétuelle, à une très sérieuse et définitive décision de ne plus écrire. C'est littéralement un post-scriptum, un long codicille, entièrement édifié sur le sentiment de sa parfaite inutilité, et même de sa totale inexistence en tant qu'autre chose qu'un pur exercice. » (Gérard Genette, «La littérature comme telle» in *Figures I*, Editions du Seuil, 1966, p. 254.)

4 Il faut faire attention à la disposition du texte: dans l'édition de 1919 (Paul Valéry,

*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Editions de la Nouvelle Revue Française) le texte de jeunesse est précédé par *Note et Digressions* [sic], dont le rôle était en réalité d'*adoucir* le titre *avantageux* du texte de 1895.

5 Voir l'article de Nicole Celeyrette-Pietri, «Rythme et Symétrie», in *Paul Valéry 5 musique et architecture*, Minard, 1987, pp. 45-75.

6 Dans le manuscrit de l'*Introduction* se trouve l'expression suivante: « Le sujet est: Ornement littéraire destiné à produire l'effet naturel, aisé, d'une vie surtout mentale ayant p[ou]r conditions la résolution continue de tous les problèmes que présente le monde. / 1° au point de vue de la simple compréhension ou de la transformation des choses du monde en un continu imaginaire dont chaque élément ne s'éloigne que le moins de son modèle réel, tandis que l'ordination en permet un usage métaphorique, théorique etc aussi aisé que possible. / 2° au point de vue des constructions que cette connaissance fait espérer a) dans le domaine de la simplification et de l'exactitude théorique, b) dans celui des applications pratiques, c) dans celui des arts.» (Léonard I, BNF *ms*, f° 5 r°, c'est Valéry qui souligne.)

7 Dans l'édition de 1919 se trouve une note au bas d'une page où apparaît le mot continuité dans laquelle Valéry écrit qu'*il ne s'agit que de l'intuition naïve, d'objets qui font penser à des lois, des lois qui parlent aux yeux* (*Œ*, I, 1173 note, 1823). Puis en 1930 Valéry ajoute en marge de la page en question la note suivante: «Nous voici — 1930 — au point où ces difficultés[difficultés de figurer la continuité] deviennent pressantes. J'ai exprimé très grossièrement en 94 cet état actuel, nous en sommes à désespérer de toute explication figurée — et même intelligible.» Enfin, aussi en 1930 dans la note en marge d'une page où se montre l'admiration pour un modèle mécanique, Valéry ajoute ce qui suit: «Il ne s'agit plus maintenant d'un mécanisme. C'est un autre monde.» (*Œ*, I, 1195 note en marge.)

8 SUTCLIFFE, F. E., *La pensée de Paul Valéry*, Nizet, 1955. Voir notamment le chapitre IV, *Valéry et les sciences II Le discontinu* (pp. 110-137).

9 Dans le manuscrit de l'*Introduction* se trouve le passage suivant: « Je pourrais ~~avec plus ou moins d'adresse~~ très aisément insérer ici des dates, des anecdotes douteuses et la description des musées ~~travaux léonardiens~~ mais outre que des centaines d'ouvrages en sont remplis au point de rendre inutile et fastidieuse cette reproduction, il est clair que ~~tout est historique et~~ tous ces détails ne ~~peuvent~~ sauraient pour précieux qu'ils soient pénétrer mon ~~travail~~ essai. J'ai à les connaître, ~~mais non à~~ sans en parler puisque je me place dans + | au dedans | l'intérieur (l'interne) même d'une existence dont ils ~~ont été les traces~~ ne sont que les débris extérieurs. ~~Les connaissant~~, J'ai à n'en pas parler.» (Léonard I, BNF *ms*, f° 50.) Le principe méthodologique valéryen de l'identification imaginaire («je me place dans l'intérieur même d'une existence») apparaît ici très clairement.

10 «Toute intelligence, ici, se confond avec l'invention d'un ordre unique, d'un seul moteur

et désire animer d'une sorte de semblable le système qu'elle s'impose. Elle s'applique à former une image décisive» (*Œ*, I, 1154) .

11 «Et puis, pensai-je, Hercule n'avait pas plus de muscles que nous, ils n'étaient que plus gros. Je ne puis même pas déplacer le rocher qu'il enlève, mais la structure de nos machines n'est pas différente; je lui corresponds os par os, fibre par fibre, acte par acte, et notre similitude me permet l'imagination de ses travaux» (*ibid.*, 1232) .

12 «Il reste d'un homme ce que donnent à songer son nom et les œuvres qui font de ce nom un signe d'admiration, de haine ou d'indifférence. Nous pensons qu'il a pensé à cause d'une hypothèse qui est en nous et qui est de mettre un peu d'ordre partout.» (Léonard I, BNF *ms*, f° 33.)

13 «Pour ne pas nous borner à l'admirer confusément, nous serons contraints d'étendre dans un sens notre imagination de la propriété qui domine en lui, et dont nous ne possédons , sans doute, que le germe» (*Œ*, I, 1153) . Cf. «Si nous voulons faire plus que l'admirer confusément, nous serons contraints d'étendre notre imagination dans un sens, de supposer plus ou moins multipliée la faculté dominante chez lui et dont nous ne possédons que l'embryon.» (Léonard I, BNF *ms*, f° 33.)

14 Le mot est de Valéry (*Œ*, I, 1231) .